

Notas

La poterie de Moumassakhin (Note explicative à propos du décor)

M. Al-Maqdissi - Damas

Introduction:

La poterie trouvée sur le site de Moumassakhin à 50 Km au nord de Damas au cours des travaux archéologiques réalisés par la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie, sous la direction du Dr. A. Bounni entre 1987 et 1988¹, appartient à un ensemble homogène traditionnellement daté de la fin du troisième millénaire (fin du Bronze ancien III / Bronze ancien IV) et diffusé en Syrie intérieure, le long de la vallée de l'Oronte et dans une bonne partie de la trouée de Homs.

Présentation des cas:

L'étude typologique est déjà réalisée² et nous précisons dans cette présente étude quelques remarques portant sur le décor.

I - Les gobelets syriens des types XV et XVI³ présentent quatre variations:

- 1) Gobelet décoré d'une bande horizontale de stries concentrées de tournage (fig. 1/1).
- 2) Gobelet décoré de deux bandes horizontales de stries concentrées de tournage qui entourent une ligne ondulée et incisée (fig. 1/2).
- 3) Gobelet décoré sur le col d'une série horizontale de demi-cercles imprimés (fig. 1/3).
- 4) Gobelet au décor mixte "Reserved Slip": deux bandes horizontales peintes en rouge foncé, l'inférieure incisée d'une ligne ondulée qui a enlevé la peinture (fig. 1/4).

II - Les bols sont peu nombreux et nous pouvons distinguer deux variations de décor.

- 1) Bol à lèvre droite décorée d'une ligne profondément incisée (fig. 1/5).
- 2) Bol à lèvre rentrante plus ou moins horizontale, décoré de lignes ondulées et incisées sur le col (fig. 1/6) et sur la face horizontale de la lèvre (fig. 1/7).

1. Bounni 1988, p. 377.

2. Al-Maqdissi 1989.

3. *ibid.*, pp. 36-38.

III - Les jarres, qui présentent des formes traditionnelles, portent sur le col trois sortes de décor:

- 1) Jarre décorée d'une bande horizontale de stries concentrées de tournage (fig. 1/10).
- 2) Jarre décorée d'une série horizontale de taches incisées (fig. 1/9).
- 3) Jarre décorée d'une bande épaisse de couleur brun clair associée à une ligne ondulée et incisée (fig. 1/8).

Discussion:

I - L'examen des variations du décor réalisé sur les gobelets montre qu'on est en face d'une tradition caractéristique de la région de la vallée de l'Oronte dans des sites comme Hama⁴, Tell Mardikh⁵, la plaine d'Antioche⁶, à l'exception de la figure 1/3 où la série d'impressions horizontales de demi-cercles pourrait être une évolution locale du décor de lignes ondulées et incisées.

En ce qui concerne la distribution géographique de ces gobelets, il est intéressant d'indiquer que le site de Moumassakhin marque pour le moment la limite la plus méridionale de la diffusion de ce type de production céramique⁷.

II - Les deux variations décoratives réalisées sur les bols nous amènent à distinguer sans hésitation deux traditions de production, la première importée de la vallée de l'Oronte⁸ (fig. 1/5), la seconde purement locale (fig. 1/6-7). Cette dernière résulte d'un mélange original entre une forme locale de lèvre rentrante et un décor de lignes ondulées et incisées, largement appliqué dans les sites de la vallée de l'Oronte.

III - Les jarres étudiées se rattachent par ces décors et ces profils à une tradition de la vallée de l'Oronte, à l'exception de l'exemple décoré d'une série horizontale de taches incisées (fig. 1/9) qu'on pourrait comparer à des trouvailles de la trouée de Homs ou attribuer tout simplement à un atelier local.

Conclusion:

La poterie décorée trouvée à Moumassakhin apporte par ses variations locales sa contribution à l'étude de la répartition de la production céramique à la fin du Bronze ancien en Syrie intérieure et surtout de la nature du contact entre un site régional et un grand centre de production.

4. Fugmann 1958: fig. 65 / p. 59, fig. 74 / p. 64, fig. 75 / p. 65, fig. 85 / p. 69, fig. 93 / p. 74, fig. 98 / p. 77, fig. 103 / p. 80 et fig. 106 / p. 82.

5. Matthiae 1977: fig. 15 / p. 95 et fig. 21 / p. 111; Mazzoni 1982: fig. xxxix / p. 171, fig. xxxi / p. 179 et fig. xxxiii / p. 187.

6. Braidwood & Braidwood 1960: fig. 342 / p. 443, fig. 343 / p. 444, fig. 344 / p. 445, fig. 362 / p. 463 et fig. 365 / p. 464.

7. Bounni 1988: p. 377 et Al-Maqdissi (à paraître).

8. Fugmann 1958: fig. 93 (3G 99) / p. 74 et fig. 103 (3K 253) / p. 80; Braidwood & Braidwood 1960: fig. 312 (n° 5) / p. 409 et fig. 361 (n° 2) / p. 462.

Bibliographie:

Al-Maqdissi 1989

M. Al-Maqdissi: "Essai préliminaire de classification de la poterie de Moumassakhin (campagnes de 1987 et 1988)", *NCS*, V, Damas.

Al-Maqdissi (à paraître)

M. Al-Maqdissi: "Les gobelets syriens décorées du BA IV, bilan provisoire et nouveaux éléments" (en arabe); à paraître dans *AAAS*, XL, 1990 (les actes du *The International Colloquium-Ebla, The History and Archaeology of Idlib, Idlib 25-28/9/1989*).

Bounni 1988

A. Bounni, "Découvertes archéologiques récentes en Syrie", *CRAI*, pp. 361-380.

Braidwood & Braidwood 1960

R. Braidwood - L. Braidwood, *Excavations in the Plain of Antioch I, The Earlier Assemblages Phases A-J*, Chicago.

Fugmann 1985

E. Fugmann, *Hama II/1, L'architecture des périodes préhellénistiques*, Copenhague.

Matthiae 1977

P. Matthiae, *Ebla, Un impero ritrovato*, Torino.

Mazzoni 1982

S. Mazzoni, "La produzione ceramica del Palazzo G di Ebla e la sua posizione storica nell'orizzonte siro-mesopotamico del III millennio a.C.", *SEb*, V, pp. 145-199.

Abréviations:

AAAS = Annales Archéologiques Arabes Syriennes.

CRAI = Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

NCS = Notes de Céramologie Syrienne.

SEb = Studi Eblaiti.

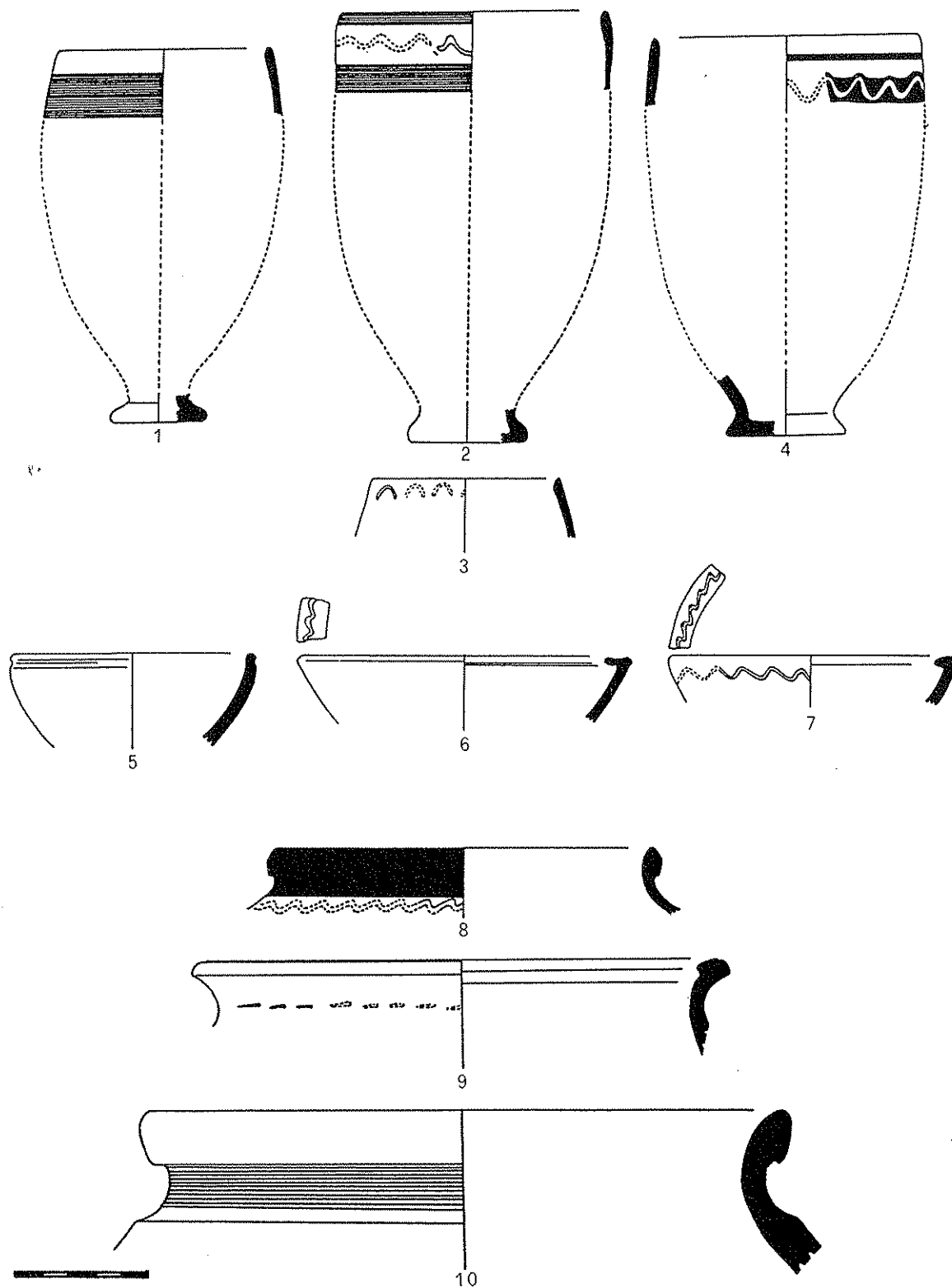


Fig. 1: Poterie de Moumassakhin

Acerca de la etimología de Tarteso. Variación sobre un tema del Marqués de Mondéjar

I. Márquez Rowe - Barcelona

Fue en 1687 cuando Gaspar Ibáñez de Segovia Peralta y Mendoza -Marqués de Mondéjar-, con el propósito de arrojar cierta luz sobre el oscuro cuadro que representaba (y sigue representando, en cierto modo) el panorama histórico fenicio-tartésico del Sur Peninsular, escribió la obra *Cádiz Phenicia, con el exâmen de varias noticias antiguas de España, que conservan los escritores hebreos, phenicios, griegos, romanos y árabes*¹. Así, investigando el origen y etimología del nombre de la isla Eritea, el Marqués de Mondéjar explica (disquisición quinta, VI,2):

«Con este presupuesto pasaremos á reconocer el origen, que discurre Samuel Bochart al primitivo nombre, que supone impusieron los Phenices á esta Isla, de que hablamos, exâminando su sentir, y reduciendole segun el nuestro á mas regular verisimilitud. Dice pues(I): "Por la frecuencia de ovejas parece, llamaron los Phenices á esta Isla Astharoth, esto es, de las ovejas. De allí se dixo Astoreth, ú Astorta por alusion a la Diosa Astorte, que algunos volvieron Aphrodisia, ú Venerea; otros Isla de Juno; porque Astarte se toma unas veces por Venus, y otras por Juno, como en su lugar dirémos. Y los antiquisimos Griegos ignorando enteramente lo que era Astharoth, parece que divididas las voces formaron las de Asty-Erytes, como si dixesen, lugar en la Isla Erythe"»².

Como explican las fuentes clásicas, Eritea era una isla que se encontraba cerca de Gadir, en el Océano, más allá de las Columnas de Herakles (Herodoto [IV, 8, 2]), "junto a las inmensas fuentes de (el río) Tarteso" (Estesícoro [Estrabón, III, 2, 11]), donde moraba el mítico Gerión, rey de Tarteso³. No es de extrañar, en consecuencia, la confusión clásica entre Eritea y Tarteso⁴.

El Marqués de Mondéjar -siguiendo a S. Bochart- supone y propone, conforme a la lógica de la historia de la colonización de Occidente, el origen fenicio de la isla y, en consecuencia, de su nombre: Astharoth -cuya forma original sería *ʿšrt*. Sin embargo su hipótesis que presenta al topónimo original fenicio *ʿšrt* como la etimología del topónimo griego (*Ἄστν*) *Ἐρυθία* es lógicamente inverosímil⁵.

No obstante, siguiendo la misma idea de "corrupción" o "helenización" de realidades originarias fenicias, si aplicamos a este caso el "método" de transcripción griego de la onomástica fenicio-púnica -basado en la transliteración⁶- obtenemos, según el siguiente cuadro de equivalencias⁷:

1. Citada según la edición publicada en Madrid en 1805.

2. *op. cit.*, tomo I, pp. 257-258. La nota (I) refiere: Bochart, in *Phaenitia* lib. I. cap. 4.

3. Cf. A. Schulten, *Tartessos*. Madrid³ 1984, pp. 73-75.

4. Cf. A. Schulten, *op. cit.*, p. 76.

5. Así como, posteriormente, J. Chocomeli, quien, basándose en este mismo testimonio, lo asimila también a dos vocablos griegos: *ἄστν ποχθος* (en: *En busca de Tartessos*, Valencia 1940, p. 39).

6. Cf. p.ej. los NL *hgdr*, Γαδετρα; *šdn*, Σιδον; *mlk'*, Μαλακα; *'bdr*, Αβδηρα (cf. Z.S. Harris, *A Grammar of the Phoenician Language*, New Haven 1936, pp. 93, 140, 119 y 130 respectivamente).

7. Cf. I.J. Gelb, *A Study of Writing*, Chicago² 1965, p. 177.

fenicio			griego	
(ʿ)	o	-----	O	(o)
(š)	w	-----	Σ	(s)
(t)	×	-----	T	(t)
(r)	ʿ	-----	P	(r)
(t)	×	-----	T	(t)

el nombre resultante *OETPT, cuya lectura inversa conforma el esqueleto consonántico (ya que la escritura fenicia es consonántica) del topónimo griego T(A)PT(H)Σ(Σ)O(Σ)⁸.

Estamos así ante una interesante hipótesis que plantea el origen fenicio de la tan llorada "ciudad sin historia", y su consiguiente corrupción por parte de su pueblo rival: los griegos.

«La confusión, con que los Griegos pervirtieron las noticias del Oriente, ó con ignorancia, ó con artificio, hace prolixo el exâmen de la verdad á quien desea manifestarla con entera firmeza»⁹.

Sin duda el proceso de inversión con que los griegos pervirtieran el topónimo fenicio 'šrt pudiera haber sido "con ignorancia", por medio de la simple lectura (ya que el fenicio se lee de derecha a izquierda, en sentido inverso al griego). Contra esta explicación consta la evidencia de la inexistencia de otros casos paralelos de este proceso en la onomástica fenico-púnica.

No obstante, por otro lado, la perversión "con artificio", es decir, el proceso *consciente* de tal inversión, se basaría en la gran rivalidad existente entre los pueblos fenicio y griego frente a la colonización de Occidente (cuya imagen fue Tarteso) en la cual los fenicios ostentaron ciertamente la primacía.

'šrt = Tarteso, "combien y a il de choses peu vray-semblables (...) desquelles si nous ne pouvons estre persuadez, au moins les faut-il laisser en suspens; car de les condamner impossibles, c'est se faire fort, par une temeraire presumption, de sçavoir jusques où va la possibilité"¹⁰.

8. Que evidenciaría una vocalización arbitraria en (A) y (H); la transliteración de W > ΣΣ (cf. fen. r'š > gr. Ρωσσοσ; fen. tmš > gr. Ταμοσσοσ; cf. Z.S. Harris, *op. cit.*, pp. 145 y 155 respectivamente); la vocalización de la 'ayin semítica (cf. I.J. Gelb, *op. cit.*, p. 181; J. Friedrich - W. Röllig, *Phönizisch- Punische Grammatik*, Roma 1970, pp. 25, 41-44; Z.S. Harris, *op. cit.*, pp. 18-19); y, finalmente, la provisión de la desinencia de caso griega -(O)Σ.

9. Marqués de Mondéjar, *op. cit.*, tomo I, p. 250.

10. Michel de Montaigne, *Essais*, I, 27.

Un bol inscrito del Museo de Montserrat (Barcelona)

M. Molina - Murcia

La pieza que aquí se presenta es un fragmento del borde de un bol de esquistos verde (clorita)¹ procedente del Museo del Oriente Bíblico del Monasterio de Montserrat. El objeto fue adquirido por el P.B. Ubach durante un viaje realizado a Iraq entre 1922-23, en un momento y lugar no precisados en su diario de viaje.

Este fragmento (nº de museo: MM 730.003), probablemente de época neosumeria, conserva aún parte de una inscripción con algunos signos de las dos líneas en las que se hallaba escrito el "nombre" de la vasija; se ha perdido por completo la primera parte del texto correspondiente a la dedicatoria².

El texto³ es el siguiente (v. fig. 1-2):

	[.....]	
1')	bur-ba[]	De este bol
	zi hé-[]	"... .."
	zi-[]	"... .."
2')	mu-bi[-im?]	(es) su nombre.

La integración del "nombre" de la vasija podría sugerirse a partir de *CT I*, 50, 96-6-15, 1, texto dedicado a Kindá-zi por Nin-inim-gi-na, esposa de Man-mah-ni gobernador de Lagaš; en este caso, se trata de una maza cuyo "nombre" es el siguiente:

11)	šita _x -ba	De esta maza
12)	lugal-mu ba-/zi-ge	"Mi señor se alzaré,
13)	hé-ma-da-/zi-zi	que él se alce para mí!"
14)	mu-bi	(es) su nombre.

1. Análisis (Difracción de Rayos X) realizado sobre una muestra de la pieza en el Departamento de Cristalografía (Facultad de Geología) de la Universidad de Barcelona por la Dra. Maite García (v. fig. 3), a quien agradezco su desinteresada colaboración. Sobre la producción y comercio de vasijas de clorita en el III milenio, v. P.L. Kohl, "Carved Chlorite Vessels: a Trade in Finished Commodities in the mid-Third Millenium", *Expedition* 18 (1975) 18-31, y P. Amiet, *L'âge des échanges inter-iraniens. 3500-1700 avant J.C.*, París 1986, p. 133-138 y 147.

2. Cf. piezas similares, por ejemplo, en H. de Genouillac, *FT II*, pp. 117-118, pl. XL-XLI; *UET I*, 24b, 29, 64, 68; *UET VIII*, 20, 22, 25, 26, 27, 29, 105; otras referencias se encontrarán también a lo largo de la obra de I. Kärki, *Die Königsinschriften der Dritten Dynastie von Ur*, *StOr* 58, Helsinki 1986.

3. Cf. otras referencias similares en *PSD B*, p. 183, s.v. bur A, 3.2.

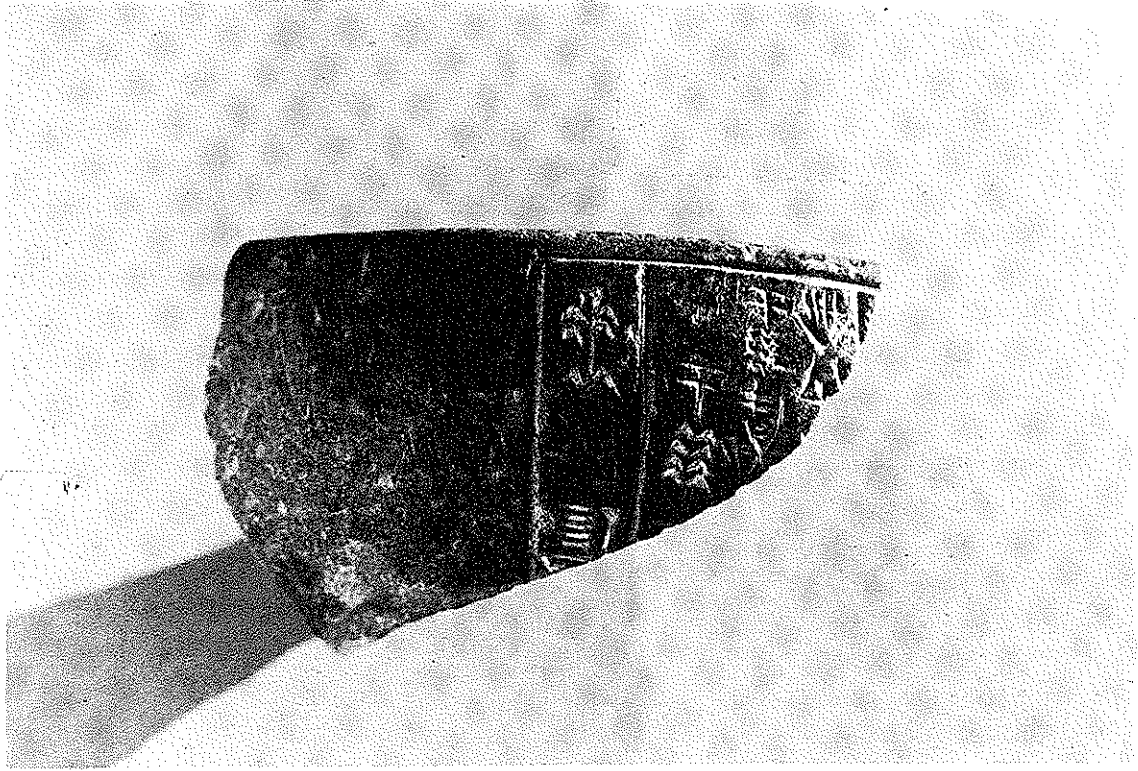


Fig. 1: MM 730.003

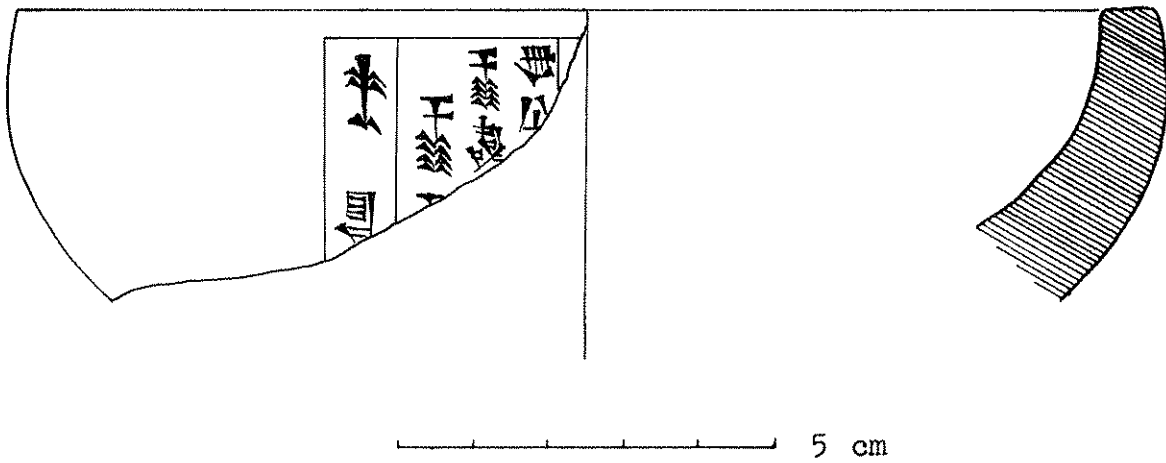


Fig. 2

Sample # 6
 PED-1
 THU 17-JAN-91 16:35:37
 UNIV. BARCELONA, S.C.T. DRY, D=500; 40KV-30MA; NORAOC. 2ARI
 Anodo : Cu K1.2, Lambda : 1.54059, Lambda2 : 1.54443 (0.500)
 K. time: 3.000, Step size: 0.050 (CS)
 Start at 2Theta 3.976 Theta 1.987
 2Theta - Scale

#	POSITION	D/—	HEIGHT	% H.P.
1	6.193	14.2592	3158.	28.6
2	12.469	7.0931	11043.	100.0
3	18.751	4.7285	3836.	34.7
4	25.121	3.5420	7549.	68.4
5	31.554	2.8330	1349.	12.2
6	33.655	2.6609	165.	1.5
7	34.553	2.5938	455.	4.1
8	35.203	2.5473	537.	4.9
9	36.680	2.4481	465.	4.2
10	37.684	2.3952	344.	3.1
11	39.779	2.2642	314.	2.8
12	43.716	2.0690	144.	1.3
13	45.211	2.0040	568.	5.1
14	48.300	1.8628	280.	2.4
15	49.994	1.8229	184.	1.7
16	53.380	1.7150	125.	1.1
17	55.268	1.6608	167.	1.5
18	58.955	1.5653	425.	3.8
19	59.929	1.5423	424.	3.8
20	61.404	1.5057	216.	2.0
21	66.022	1.4139	308.	2.8
22	67.180	1.3923	388.	3.5

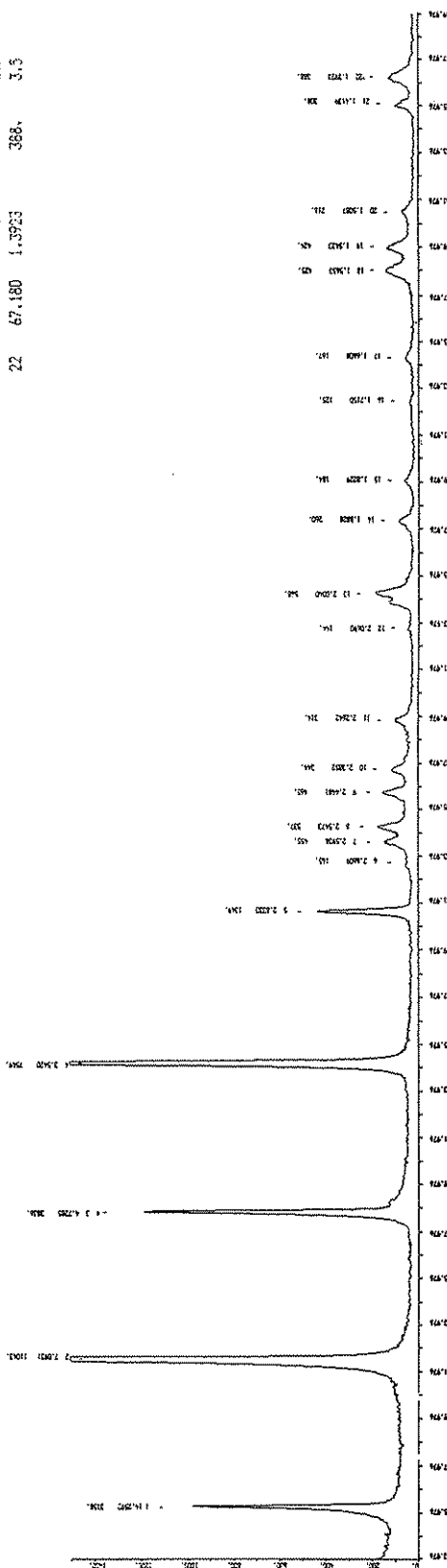


Fig. 3: Analisis (difracción de Rayos X) de una muestra de la vasija del Museo de Montserrat (MIM 730.003) realizado en el Departamento de Cristalografía (Facultad de Geología) de la Universidad de Barcelona por la Dra. Maite García.

Pr̥śni, Rudra et les Rudra

E. Pirart - Barcelona

0. La mythologie védique ancienne ne nous est connue que par les hymnes de la Ṛgvedasamhitā (RS) et certaines pièces de l'Atharvavedasamhitā (AS). Ces deux collections ne sont cependant pas des traités qui nous exposeraient de manière didactique les mythes et les liens généalogiques qui réunissent les différentes divinités, comme le fait Hésiode dans sa Théogonie. Les textes védiques anciens de la RS et de l'AS ne contiennent que des allusions aux mythes et aux généalogies divines, faites de manière poétique, c'est-à-dire dans un style propre à nous rendre l'idée plus difficile à saisir. Nos connaissances de la mythologie védique ancienne sont ainsi tributaires de celles que nous avons de la langue et du style qui sont le véhicule et le mode de ces allusions, résultent d'un puzzle dans lequel la philologie, la linguistique et l'exégèse régissent les possibilités d'agencer les données.

La présente étude a pour but de mettre à jour ou de revoir ce que nous savons de la généalogie qui relie la déesse Pr̥śni, le dieu Rudra et leurs enfants.

1. La mère des Marut

Pr̥śni est le nom de la mère des Marut: ceux-ci reçoivent en effet l'épithète explicite de *p̥śnimātr̥*- "dont la mère est Pr̥śni" (v. Renou, *EVP X* 4 n. 3; RS 1.23.10, 1.38.4, 1.85.2, 1.89.7, 5.57.2,3, 5.59.6, 8.7.3,17, 9.34.5, AS 4.27.2, 5.21.11, 8.7.21, 13.3.23). Leur mère Pr̥śni "la bigarrée" se nomme aussi Go "la vache" dans la mesure où ils sont qualifiés en RS 1.85.3 de *gómātr̥*- "dont la mère est Go". Ce nom est confirmé par 5.52.16: // *pr̥á yé me bandhvesé gāñ vócantā* ' *sūrāyah p̥śnim̐ vocantā mātāram / ádhā pitāram iṣmīnam rudrām vocantā śkvāsaḥ* // "Les (Marut, ces) patrons qui, lorsque je m'enquis de (leur) parenté, m'ont nommé-à-voix-haute la Vache, ils m'ont nommé Pr̥śni (comme étant leur) mère, / ils ont aussi nommé (comme leur) père Rudra porteur de flèches, (ces dieux) habiles" (Renou, *EVP X* 29). Fils de Pr̥śni (*p̥śneh putrá*- 5.58.5), les Marut sont appelés eux-mêmes Pr̥śni en 8.7.10 tout comme les Āditya, fils d'Aditi, peuvent se nommer Aditi du nom de leur mère (7.52.1).

La mère des Marut est Sindhu d'après l'épithète *sīndhumātr̥*- qui leur est donnée en 10.78.6, ce que Renou (ibid.) qualifie d'aberrant. En réalité, Sindhu et Pr̥śni sont une seule et même déesse comme il ressort du fait que les Eaux sont les filles de Sindhu ou de Pr̥śni (v. ci-dessous).

2. Les filles de Pr̥śni

Les Eaux (*áp*-) ou les sept Rivières (e. g. 9.66.6) reçoivent l'épithète de *sīndhumātr̥*- "dont la mère est Sindhu" en 7.36.6 et de *p̥śni*- "filles de Pr̥śni" en 1.84.11, 8.6.19 et 8.69.3. Les Eaux reçoivent encore l'épithète de *p̥śnigarbhā*- "qui sont le fruit de Pr̥śni" en 10.123.1. La déesse Sindhu figure aux côtés des Ap comme Aditi aux côtés des Āditya en 4.54.6: / ... *sīndhur adbhr̥ ādityāir śárma yamsat* // "Sindhu avec les Ap et Aditi avec les Āditya nous accordent leur protection!".

3. Le père des Marut

En 5.52.16, strophe de la RS qui, nous l'avons vu, donne les noms de Pr̥ṣni et de Go à la mère des Marut, leur père est explicitement appelé Rudra. Ce dieu est invoqué comme tel en 2.33.1: *pitar marutām*. Les Marut sont ainsi des Rudra (v. Renou, *EVP X* 4 § 4; 1.39.4,7, 1.64.3, 1.85.2, 1.100.5, 1.166.2, 2.34.9, 3.32.2,3, 5.54.4, 5.57.1, 5.60.2,6, 5.87.7, etc.) ou des Rudriya (e. g. 5.57.7) parce qu'ils sont des fils de Rudra (e.g. *rudrāsya sūnāvah* en 1.85.1 ou en 8.20.17, *rudrāsya* en 5.59.8 ou en 7.58.5, *mārutam ... rudrāsya sūnūm* [scil. *śārdham*] en 6.66.11).

4. Le père et la mère des Aśvin

Chose curieuse, *rudrá-* n'est pas un adjectif patronymique réservé aux Marut: le duel désigne sept fois les Aśvin (1.158.1, 2.41.7, 5.73.8, 8.22.14, 8.26.5, 10.93.7), deux fois Mitra-Varuna (5.70.2,3). Pour le cas de ces deux Āditya, il faut remarquer que les strophes 5.70.2 et 3 ne se rapportent à Mitra-Varuna que parce que 5.70.1 se rapporte explicitement à cette paire d'Āditya: le contenu du passage n'a rien de typique et la désignation comme "deux Rudra" que reçoit cette paire peut résulter d'un collage. Par contre, cette désignation dans le cas des Aśvin ne fait aucun doute: sept fois, c'est beaucoup. Et elle est confirmée par *rāudrau* en 10.61.15. Si l'on sait que les Aśvin reçoivent aussi l'épithète de *sindhumātr-* en 1.46.2, il est assez clair que les Marut sont leurs frères. Il est dès lors à remarquer que la mère et les trois groupes de sa progéniture que constituent les Ap, les Marut et les Aśvin apparaissent côte à côte en 8.25.14: // *utā nah̄ sindhur apām tām marūtas tād aśvīnā* / "Que nous (confèrent) cette (richesse) des Eaux non seulement Sindhu mais aussi les Marut et les Aśvin!".

5. Les enfants d'un inceste

Le couple que forment Pr̥ṣni et Rudra n'est pas sans histoire. Plusieurs allusions existent d'un inceste commis par Dyu, le père de Pr̥ṣni, sur la personne de sa fille (allusions réunies par O'Flaherty, *HM* 313. Bibliographie: *ibid.*). Malheureusement aucune n'est parfaitement claire: 1.71.5,8, 1.164.33, 3.31.1, 10.61.5-8, AS 10.10.16. En 1.71.5, Geldner (*RV*, et, à sa suite, Renou, *EVP XII* 90) pense que la fille est Usas. C'est là faire confiance aux Brāhmana (ŚB 1.7.4 et AB 3.33) alors que ceux-ci hésitent: cette fille était-elle Dyu ou Usas? Leur hésitation est absurde, puisqu'elle fait de Dyu qui est en réalité le père le nom de la fille. En outre, Pr̥ṣni comme déesse n'existe plus à l'époque brāhmanique. Aucun des passages de la RS ou de l'AS ne nomme cette fille, mais je pense que c'est plutôt Pr̥ṣni, le mot *pr̥ṣanī-* "caresse, attouchement" présent dans deux de ces passages (1.71.5 et 10.61.8) n'étant pas sans évoquer phonétiquement son nom. Le voisinage de *pr̥ṣanāyūvaḥ* et de *pr̥ṣnayaḥ* en 1.84.11 va dans le même sens: // *tā asya pr̥ṣanāyūvaḥ sōmam śr̥ṇanti pr̥ṣnayaḥ* / "Elles, désireuses de caresses, (ces vaches) bigarrées, mélangent le soma (de leur lait)" (Renou, *EVP XVII* 32). En 1.71.8 // *yād isē nṛpātīm tēja ānaḥ chūci réto n̄siktaḥ dyāur abhīke / agnīḥ śārdham anavadyām yūvānam svādhyām janayat sūdāyac ca* //, l'idée reflétée par la traduction de Renou (*EVP XII* 17: "Quand l'ardeur (génitale) eut gagné le Maître des hommes, pour sa jouissance, le (Père) Ciel (laissa tomber) sur-le-champ la pure semence qui se répandit. / Agni mit au monde la force irréprochable, jeune, bien intentionnée, (des Aṅgiras) et il fit (d'eux des êtres) accomplis.") qu'il serait fait allusion aux Aṅgiras est évidemment tributaire de celle qui voit dans Usas la fille sur laquelle Dyu commet l'inceste. Il est pourtant bien plus

naturel de reconnaître en *śārdha(s)*-, d'après l'ensemble des attestations de ce terme (v. Grassmann s. v.), une désignation du groupe des Marut, c'est-à-dire des fils insignes de Pr̥ṣni. L'intervention d'Agni est, quant à elle, accessoire: il faut, à mon sens, pour que le passage soit, en tout état de cause, compréhensible, supposer que *janayat* signifie plutôt "il fit naître, il aida la naissance" que "il engendra". Ceci dit, le contenu de la strophe reste conjectural.

Si la déesse Pr̥ṣni=Sindhu est la fille de Dyū et que les Aśvin sont deux des enfants de cette fille, la désignation de "petits-fils de Dyū" (*dīvo napātā* 1.117.12 et 4.44.2, *dīvo nāpātā* 1.182.1) que les deux jumeaux reçoivent est parfaitement logique.

Si l'on tient compte de l'inceste (ou du viol?), les Rudra, qu'il s'agisse des Marut ou des Aśvin, sont à la fois les fils de Rudra et de Dyū. Cette double paternité ou cette paternité partagée apparaît dans plusieurs passages: en 1.64.2, les Marut sont appelés "les garçons de Dyū et de Rudra" (*divāḥ ... rudrāsya mārāḥ*); en 6.66.11, leur groupe est fils de Rudra et de Dyū (*mārutam ... rudrāsya sūnūm ... / divāḥ śārdhāya*); en 8.20.17, ce sont les fils de Rudra et de Dyū (*rudrāsya sūnāvo divāḥ*); en 5.59.6, les garçons de Dyū ont Pr̥ṣni pour mère (*pr̥ṣnimātaro dīvo mārāḥ*). Quant aux Aśvin, puisque ce sont comme les Dioscures des jumeaux, l'un est réellement fils de Dyū et l'autre celui de Rudra:

6. Les Aśvin, jumeaux de pères distincts

1.181.4 / *jīṣṇūr vām anyāḥ sūmakhasya sūrtr̥ dīvo anyāḥ subhāgah putrā ūhe* // "l'un de vous deux est le fils victorieux et riche de Sumakha, l'autre passe pour être le fils fortuné de Dyū". Mon interprétation de ce passage diffère de celle qu'en donne Dumézil (*ME I* 78). Je ne pense pas que *sūmakha*- désigne Indra. Cette épithète s'applique certes à Indra dans d'autres passages, mais aussi à Agni et même à Rudra (4.3.7) et aux fils de celui-ci, les Rudra ou Marut (1.64.1, 1.85.4 et 5.87.7). En accord avec les autres données, il va de soi que c'est de Rudra qu'il s'agit ici. Quant à *jīṣṇū*-, ce n'est en rien une épithète réservée d'Indra.

L'autre strophe qui établit une distinction entre les deux jumeaux quant à savoir qui est leur père est 4.3.6. Située dans une longue énumération divine (4.3.5-8), elle mentionne un Nāsātya au singulier en opposition avec un Rudra. Or, ce Rudra ne peut être ni Rudra ni la troupe des Marut puisque ces deux termes existent plus loin dans l'énumération: 5a Varuna, 5b Dyū, 5c Mitra et Pr̥thivī, 5d Aryaman et Bhaga, 6b Vāta, 6c Nāsātya [sing.], 6d Rudra [sing.], 7a Pūsan, 7b Rudra [sing.], 7c Visnu, 7d Śaru Br̥hatī, 8a Śārdha Marutām [= les Marut], 8b Sv̥ṛ [= Sūrya], 8c Aditi Tura [= Indra]. Il faut en conclure que ce Nāsātya et ce Rudra sont les deux Aśvin et que celui des deux qui se nomme authentiquement Nāsātya est le fils de Dyū tandis que l'autre est réellement le fils de Rudra.

Ouvrages cités:

- W. Doniger O'Flaherty, *Hindu Myths. A Sourcebook translated from the Sanskrit*, Harmondsworth (Middelsex), 1976 (First published 1975) [HM].
 G. Dumézil, *Mythe et Épopée, I*, Paris, 1968 [ME I].
 L. Renou, *Études védiques et pāninéennes, I-XVII*, Paris, 1955-1969 [EVP].

La inscripción fenicia de Guadalhorce

J. Teixidor - París

Las ocho letras incisas en el fragmento de vasija encontrado hace unos quince años en Guadalhorce, provincia de Málaga, han dado ocasión a varios comentarios orales y escritos. M.J. Fuentes Estañol ha publicado últimamente el epígrafe con un dibujo hecho sin duda sobre una mala fotografía¹; la autora menciona las interpretaciones propuestas por J.M. Solá Solé en 1976 y por E. Lipiński en 1986, pero, con toda razón, no acepta ninguna de las dos. La interpretación propuesta por Lipiński en esta misma revista me ha incitado a examinar el epígrafe con un cierto cuidado ya que este estudioso ha sugerido nada menos que la inscripción podría mencionar a Ikaúšu, rey de Egron en Palestina, "vasallo" ('BD) del monarca asirio Asarhaddón².

En septiembre de 1989, tuve la ocasión de examinar en compañía de María Eugenia Aubet el pedazo de cerámica inscrito que se encuentra en una colección privada de Málaga. El tiesto fue encontrado casualmente, en superficie, fuera de todo contexto arqueológico; su datación por consiguiente no puede ser asegurada nada más que por el examen de la arcilla y del trazado de las letras. A propósito del tiesto, M.E. Aubet señaló las siguientes características: "La cerámica pertenece a una vasija de gran tamaño (21 cm. de boca), de tipo ánfora. Su arcilla es local, de color anaranjado, con ancho núcleo gris; la superficie es arcillosa de color naranja claro y *desgrasante esquistoso*. Esto último confirma que la pieza procede de un taller local".

Como se puede apreciar de este examen minucioso, la cerámica es banal. La inscripción no lo es menos: se lee sin dificultad: [JR/D - BN - 'BD - 'Š[MN], "NP hijo de Abedeshmún". El antropónimo del que sólo conocemos la letra final puede ser 'ŠMN'ZR, nombre fenicio y púnico bien conocido; o bien, formado con el elemento 'DR, *addir*, "poderoso", un nombre como Baaladdir (Baladdir / Baldir en latín) o como 'Š'DR, que aparece en la inscripción de la Cueva de Es Cuieram de Ibiza³. Si la letra final es un D se podría pensar en un nombre teóforo seguido del elemento Y'D, por ejemplo 'ŠMNY'D, conocido por la inscripción de Palestrina⁴.

En la inscripción de Guadalhorce, tres pequeños trazados en diagonal separan cuatro grupos de letras; estas marcas de separación constituyen en cierto modo una característica de los epígrafes arcaicos encontrados fuera de Fenicia, como lo demuestran la inscripción de la copa de bronce encontrada en Olimpia (mitad del siglo VIII antes de C.) y la copa de plata de Palestrina (de finales del siglo VIII o principios del VII)⁵. La inscripción de Guadalhorce es algo posterior. M. Eugenia Aubet piensa que la cerámica data de finales del VII o de principios del VI; la paleografía del documento permite a mi modo de ver el datarlo cómodamente de mediados del siglo VII.

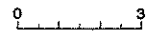
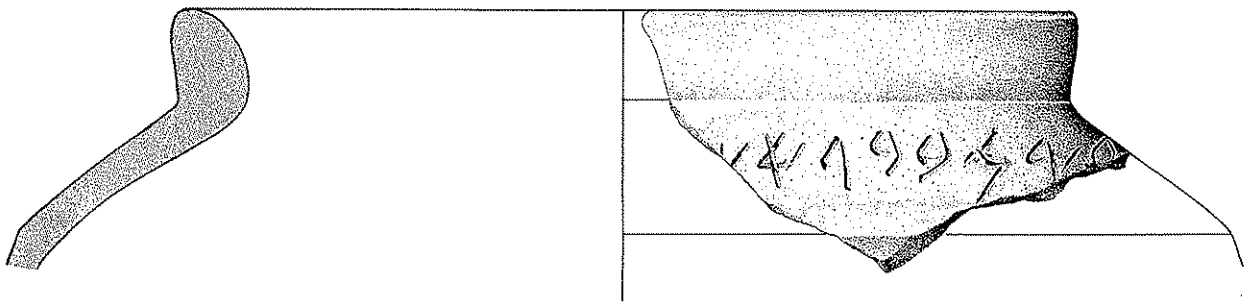
1. Ver su *Corpus de las inscripciones fenicias, púnicas y neopúnicas de España*, Barcelona 1986, p. 33.

2. "Guadalhorce. Une inscription du roi d'Égron?", *AuOr* 4 (1986) 85-88.

3. F.L. Benz, *Personal Names in the Phoenician and Punic Inscriptions*, Studia Pohl 8, Roma 1972, pp. 261-262 y M.G. Guzzo Amadasi, *Le iscrizioni fenicie e puniche delle colonie in Occidente*, Studi semitici 28, Roma 1967, pp. 143-144.

4. Guzzo Amadasi, p. 157.

5. Cf. M.G. Guzzo Amadasi, "Iscrizioni semitiche di nord-ovest in contesti greci e italici (X-VIII sec. A.C.)", *Dialoghi di Archeologia* 5 (1987) 13-27; ver nos. 4 y 12.



Comments on KTU 1.114:29'-31'

W.G.E. Watson - Newcastle upon Tyne

The last few lines of KTU 1.114¹ continue to defy translation. The text has now been established to read as follows²:

29' *dyšt. llšbh. š'rklb*

30' *wriš. pqq. wšrh*

31' *yšt aḥdh dm zt. ḥrpn(!)t*

Of the many attempts already made³ only two need be quoted because only these are based on the correct text. Pardee translates:

"Ce qui sera placé sur son front: des poils de chien.

Et la tête du PQQ et sa tige

il boira dans le < <jus> > d'olive nouveau"⁴.

The recent version by Caquot and de Tarragon is slightly different for the first and third lines and very different in the second:

"Celui qui a sur le front le poil de chien,

celui (dont) la tête se fend, ainsi que le nombril

qu'il boive du jus d'olives de primeur d'un seul trait"⁵.

There would appear to be two separate actions here, belonging to two different but related realms⁶:

1 - *magic*: the hair of a dog (etc.?) placed on the patient's body;

2 - *medical*: the patient is rubbed with or drinks olive oil.

1. RS 24.258; for references to find-spot, photographic reproduction, etc. cf. P. Bordreuil - D. Pardee, *La trouvaille épigraphique de l'Ougarit. I. Concordance* (Paris 1989) 300.

2. D. Pardee, *Les textes paramythologiques de la 24^e Campagne (1961)* (Paris 1988) 14-20, esp. the comment on line 29' (p. 20). As Pardee notes (*ibid.* p. 20, n. 15), Caquot had independently adopted the same reading in *SDB* 9 (1979) 139.

3. Bibliography: Pardee, *Les textes*, 13-14; *TO* 2, 72-73. Note, in addition, M. Dietrich - O. Loretz, in *TUAT* I/3 345.

4. Pardee, *Les textes*, 23.68-73. According to Pardee *pqq* is the name of an unidentified plant.

5. *TO* 2, 77-78.

6. Although they overlapped to some extent, the two realms were considered as separate, at least in Mesopotamia. Cf. E.K. Ritter, "Magical Expert (*āšīpu*) and Physician (*asū*). Notes on Two Complementary Professions in Babylonian Medicine", *AS* 16, 299-321.

It is possible that *qq* means "throat"⁷ - *p* would mean "mouth" (it can hardly mean "and" here) - which would eliminate **pqq*, some sort of plant; but see below. If so, then the following renderings are plausible:

- A *d yšt l lšbh*
š'r klb w riš p qq wšrh
yšt aḥdh dm zt ḥrpn(!)t

What one should place on his(= the patient's) forehead:
 the hair of a dog as well as (its) head, mouth, throat(?) and its *šr*;
 and he will drink at the same time fresh olive juice.

- B *d yšt l lšbh š'r klb*
w riš p qq wšrh
yšt aḥdh dm zt ḥrpn(!)t

What one should place on his forehead: the hair of a dog;
 also (on) the (patient's) head, mouth, throat and his navel(?);
 and let him simultaneously drink fresh olive juice.

- C *d yšt l lšbh*
š'r klb wriš p qq
wšrh yšt aḥdh dm zt ḥrpn(!)t

What one should place on his forehead:
 the hair of a dog and (its) head, mouth, throat;
 and on his(= patient's) navel(?) place simultaneously fresh olive juice.

Certain problems remain:

- a: The meaning of *šr* (*šrh*): possibly "navel"⁸.
 b: While it is certain that *lšb* is the patient's forehead and *š'r* the dog's hair, to which do the other parts of the body (*p*, *qq*, *riš*, *šr*) belong? Are they parts of the dog to be used as medico-magical ingredients⁹ or are they the patient's?

7. For a possible occurrence in Aramaic see J.A. Fitzmyer, *The Aramaic Inscriptions of Sefire* (Rome 1967) 49; *qq* would be an early form of Talmudic *qō'ā*, "throat, neck" (Berakot 49a). Although his suggestion has not been accepted for Sefire A 31 - see R. Degen, *Altaramäische Grammatik* (Wiesbaden 1969) 11 n. 54; Gibson, *Textbook II* 40-41 - it may be applicable to Ugaritic.

8. Should *šr* denote a plant (as suggested by Pardee) it may be explained by Hurrian *šurathu*, a type of tree, which W. Mayer, "Beiträge zum hurro-akkadischen Lexikon II", in *Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians in Honor of E.R. Lacheman*, ed. M.A. Morrison and D.I. Owen (Winona Lake 1981) 247-255, esp. 252, 255, has shown to be a combination of *šura*- and the morpheme *-tḥu*.

9. See Pardee, *Les textes*, 70, for examples from Pliny.

c: There is no word-divider between *p* and *qq*¹⁰. However, the word may in fact be *pqq*, "throat", as already proposed by de Moor in his study of the whole text¹¹.

The suggestions made here are, of course, tentative, but now we know the correct reading of the text there is hope that the remaining enigmas of an intriguing ancient document will be resolved.

10. As Kevin Cathcart reminded me in an exchange of letters on this text.

11. De Moor, *UF* 1 (1969) 169 and 174. See there for cognates.